

LA LETTRE DU CHAPITRE

N° 19

Avril 2003

Le mot du président

L'Europe et la nouvelle stratégie nationale des Etats-Unis d'Amérique

Le Mirage IVP au service de l'ONU et des inspections en Irak

Observer, transmettre, décider

VECSYS : un nouveau membre à Guerrelec

Le capital d'Enertec passe sous le contrôle de LP2C

39ème symposium de l'AOC

Presse

LE MOT DU PRESIDENT

Les leçons des guerres

Au moment où je vous écris, la guerre en Irak s'achève. Il est bien sûr impossible de ne pas comparer la préparation et le déroulement de l'opération *Desert Storm* (« Daguet » pour nous) en 1991 – mais ce souvenir ne peut que mettre en lumière les différences fondamentales entre les deux périodes, politiquement et militairement. Cependant, un coup d'œil rétrospectif conduit bien sûr à nous interroger sur les retours de l'expérience d'alors.

Il y a douze ans, le conflit du Golfe avait mis en lumière le caractère fondamental du renseignement militaire, et cette constatation parfois brutale avait conduit en France à la création de la Direction du Renseignement Militaire. Ce grand organisme a aujourd'hui atteint sa maturité, et nul ne remet en cause son existence.

Un autre enseignement – même s'il recoupe partiellement le précédent - avait été tiré sur le caractère primordial de la guerre électronique, et de nombreuses études ont insisté sur la panoplie complète systématiquement utilisée, notamment (sans revenir sur les aspects renseignement) pour les opérations psychologiques, et sur la complémentarité indispensable face à une défense moderne entre autoprotection des aéronefs, et suppression des défenses aériennes ennemies (SEAD) avec armements anti-radar et brouilleurs offensifs. Dans ce dernier domaine, des écrits définitifs avaient alors été approuvés au sein du ministère de la défense français, au titre des enseignements du conflit, dont il faut bien reconnaître aujourd'hui qu'ils n'ont guère été suivis d'effet... même si des études pour un programme de brouilleur offensif figurent (enfin) à la Loi de Programmation Militaire 2003 – 2008.

Ce conflit avait été enfin, pour nous, la première démonstration – vous m'accorderez de passer sous silence les frappes plutôt discrètes à Panama et à la Grenade – des bombardiers furtifs F-117. Je me garderai bien d'émettre un pronostic sur les novations techniques que les américains peuvent nous présenter aujourd'hui ; à défaut de porteur révolutionnaire, il semble cependant que des armements originaux pourraient être utilisés si nécessaire. Il n'en reste pas moins que dans tout conflit, le risque de voir l'adversaire faire preuve d'inventivité ne doit jamais être écarté. L'histoire de la guerre électronique notamment est ainsi pavée de surprises qui ont parfois coûté très cher à l'imprudent trop sûr de sa supériorité.

Je terminerai en soulignant que les éditions Lavauzelle publieront prochainement l'ouvrage sur la guerre électronique que le général Jean-Paul Siffre avait achevé peu de temps avant son décès, et dont la relecture et les dernières corrections ont été assurées par des membres de notre association – mais nous aurons, de cela aussi, l'occasion de reparler !



Bruno Berthet
Président de Guerrelec

[début](#)

L'Europe et la nouvelle stratégie nationale des Etats-Unis d'Amérique

Le colonel Michael Ryan de l'US Air Force est actuellement stagiaire au Collège Interarmées de Défense à Paris. Sur une idée du Colonel Goudal, Guerrelec, l'a rencontré le 30 janvier dernier lors d'une soirée à l'Ecole Militaire, pour qu'il nous présente, la nouvelle stratégie de sécurité des Etats-Unis. Elaboré après le 11 septembre 2001, ce document de la Maison Blanche de septembre 2002 tient en huit points axés sur la lutte anti-terroriste, la prévention des risques, la résolution des conflits régionaux, la croissance économique dans le libre échange, et la coopération interalliée. Enrichissant le débat à un moment aiguë de la crise irakienne, François Géré, directeur de l'Institut Diplomatie & Défense a ensuite exposé la perception européenne de cette nouvelle doctrine stratégique.



De gauche à droite, François Géré, Pierre Roudaut et Michael Ryan

Pour François Géré, il faut d'abord insister sur un fait majeur : « depuis le 11 septembre, l'état d'esprit des américains a profondément changé. C'est un traumatisme historique qui est là pour durer. En Europe, on ne comprend pas bien l'énormité du budget de la défense des Etats-Unis, (400 Mds \$ prévus en 2005), sa croissance planifiée (502 Mds \$ en 2009), et le besoin de tels moyens militaires : 12 porte-avions, 9000 charges nucléaires, ou encore l'investissement considérable en R&D ». En outre, les interrogations se nourrissent de sujets plus spécifiques : « lorsque les Etats-Unis parlent d' Information Dominance ou de Space Dominance, cela touche des secteurs cruciaux. Quand le responsable du C3 américain parle de brouillage du GPS, l'Europe s'interroge : doit elle adapter Galileo, son système futur de navigation par satellite ? Tout cela provoque des inquiétudes, notamment parce que l'Europe n'a pas dégagé de réponses pertinentes. ». Il y a aussi, venus des Etats-Unis « des amalgames mal compris, comme la rhétorique sur l'axe du mal reliant Corée du Nord, Iran, Irak, alors que l'hostilité règne entre ces deux derniers pays. Il en est de même pour le lien que les dirigeants américains ont établi entre ces pays et le terrorisme ». Par ailleurs, indique-t-il, une divergence se manifeste sur la manière de considérer les armes de destruction massive en Irak : « les Etats-Unis intègrent, du moins officiellement, dans un même ensemble armes nucléaires et armes chimiques et biologiques, alors que la capacité de nuisance des premières et de nature totalement différente. ». Le débat touche aussi à l'évolution de la stratégie nucléaire US. « Celle-ci insiste par exemple sur la nécessité de détruire des cibles durcies ou profondément enfouies, comme pourraient l'être des laboratoires produisant des armes de destruction massive. Ce serait la mission du pénétrateur B61 Mod 11 à charge nucléaire réduite. Le danger tient alors au risque de créer un continuum avec les armes de précision classiques, ce qui peut conduire à la banalisation de l'emploi de l'arme nucléaire. ».

Le débat est aussi culturel. François Géré explique : « si, le concept d'action militaire préventive a surpris les Européens, il ne faut pas négliger des aspects très intéressants dans cette nouvelle stratégie, tel que le soutien aux gouvernements modernes et modérés du monde musulman, ou le recours à la bataille des idées dans la lutte contre le terrorisme. Si l'on peut comprendre, que suite au 11 septembre, le citoyen américain attende de son Président un discours qui le rassure, la notion de guerre préventive pose un problème réel par rapport à la Charte des Nations Unies. D'où cette question : peut-on frapper préventivement un Etat soupçonné de transférer des armes de destruction massive à une organisation terroriste ? Une dimension échappe alors au contrôle international défini par l'ONU. ». Au final, le fossé se creuse entre les deux rives de l'Atlantique, car « ce discours qui privilégie la force est mal passé en Europe où le rapport à la guerre est très différent. Après un demi-siècle de dévastations lors des deux guerres mondiales, on considère, en Europe que les différends politiques ne doivent plus se régler par la guerre. Pour les Allemands, la guerre n'a plus de légitimité, et la notion de guerre préventive y est très mal perçue. La prise en compte de la mémoire historique de chacun est donc l'une des clés pour lever les incompréhensions qui émergent maintenant entre Américains et Européens ».

Philippe Wodka-Gallien

[début](#)

Le Mirage IVP au service de l'ONU et des inspections en Irak

Le 14 février 2003, le directeur général de l'Agence Internationale de l'Energie Atomique, Mohamed El Baradei exposait au conseil de sécurité le rapport des inspecteurs de l'ONU sur Irak dans le cadre de la résolution 1441. Il a alors indiqué que l'Irak acceptait le survol de son territoire par des avions de renseignement au profit de l'UNMOVIC l'UN Monitoring, Verification and Inspection Commission dans leur mission de recherche d'armes de destruction massive (*).

Divers moyens "reco" étaient offerts à l'ONU. Il s'agit d'Antonov Russes, de U-2 américains, de drones allemands et de Mirage IV français. L'occasion de revenir sur les capacités exceptionnelles de l'avion français, cinq appareils étant en service au sein de l'Escadron de Reconnaissance Stratégique 1/91 Gascogne, une unité des Forces Aériennes Stratégiques stationnée sur la BA 118 de Mont-de-Marsan.



Les capteurs du CT52 sont au coeur de la capacité des Mirage IVP de l'ERS 1/91 déployés en Arabie Saoudite

Le Mirage IV et la mission reco

Effectuant son premier vol le 17 juin 1959, le Mirage IV A est d'abord le bombardier destiné à former le premier vecteur de la force de frappe. Le premier escadron est opérationnel le 1^{er} octobre 1964, pour une première alerte nucléaire le 7, avec une bombe AN11. Mais, vu sa capacité de vol soutenu à Mach 2 à 20 000 mètres, son rayon d'action de plusieurs milliers de km, ce biplace s'avère un instrument de reconnaissance stratégique des plus intéressants, d'où la construction des onze derniers avions de la série pour leur permettre d'effectuer ces deux missions. Dans les années 80, lors de la transformation de 18 Mirage IVA en Mirage IVP pour l'emport du missile nucléaire ASMP, sur tous les appareils, des aménagements sont prévus pour les missions de reconnaissance stratégique. Il n'est donc pas étonnant que quelques avions soient maintenus pour la reconnaissance stratégique, lorsqu'en 1986, ils passent le relais nucléaire au Mirage 2000N. C'est la vocation de l'ERS 1/91 Gascogne.

Le plus du Mirage IV P repose sur ses capteurs optiques intégrés à une nacelle dédiée, le CT52 qui est logé dans l'emplacement autrefois réservé à l'arme nucléaire. Son conditionnement permanent à 32° autorise son emploi en vol supersonique à haute altitude. Les prises de vue « HA » sont réalisées à partir de trois caméras Oméra 36 (600 mm de focale) et une verticale Wild RC-8F (152 mm), le déclenchement incombant au navigateur officier systèmes d'armes. Pour la basse altitude, la nacelle abrite quatre caméras Oméra 35 déclenchées par le pilote : une frontale, deux latérales (150 mm de focale), une verticale (75 mm). Offrant une très haute résolution, ces capteurs peuvent réaliser plus de 1500 clichés durant un seul vol. Enfin, un analyseur thermographique Super Cyclope peut être fixé dans le CT52. Pour cette mission UNMOVIC, les photos prises pourront être remises aux inspecteurs deux heures après l'atterrissage. A noter, que pour cette mission, les équipages Mirage IVP auront le statut d'observateurs de l'ONU.

Autoprotection perfectionnée

L'autoprotection électronique du Mirage IVP est un de ses atouts majeurs. D'abord, le Mirage IV est le premier appareil militaire français doté d'un système interne d'autoprotection conçu en France, et ce dès 1964 avec des détecteurs-brouilleurs de radars Agacette, Mangouste, puis Mygale et Agasol dans les années 70. Lors du retrofit des Mirage IVA en IVP, l'autoprotection est modernisée avec des détecteurs radar Serval, une nacelle de brouillage Barracuda, et un lance-leurres en nacelle Boz 103 s'ajoutant aux lance-leurres internes. Preuve de ses performances, l'Agasol est toujours en service sur le delta. En 2001, le Barracuda est remplacé par le brouilleur Barax NG : de la classe Mach 2, il intègre une DRFM ou *Digital Radio Frequency Memory*. Même dans le contexte de non agression imposé par la mission onusienne, cet ensemble prouvera une fois de plus son utilité, considérant la menace sol-air sérieuse de l'Irak.



Base d'Al Khardj, Arabie Saoudite, Mars 2003. Un Mirage IVP de l'ERS 1/91, équipé d'un Boz et d'un Barax NG, rentre d'un vol de reconnaissance sur l'Irak en soutien de l'UNMOVIC ou COCOVINU

Suite à cette réunion de l'ONU sur l'avenir de l'Irak, deux Mirage IVP ont décollé de la BA 125 d'Istres le 21 février 2003, soutenus par deux ravitailleurs C-135 FR des FAS, complétant ainsi des U-2 engagés dans cette mission. A ce sujet, sur France 3, le 24 février, lors de l'émission France Europe Express, Michèle Alliot-Marie, Ministre de la défense a précisé le mode d'engagement des appareils : « *Les Mirage IVP effectueront des missions préprogrammées et des missions surprises, ceci de manière à parer à toute tentative de dissimulation de la part du gouvernement irakien* ». Il est vrai que l'avantage de l'appareil réside dans sa vitesse inégalée. Sur l'aspect diplomatique de cette crise, le ministre d'ajouter : « *Le recours à la force n'est pas exclu, mais il faut d'abord donner toutes les chances à la paix. Nous en sommes encore au stade de la diplomatie. Si un blocage est dénoncé par les inspecteurs, alors la France prendra toutes ses responsabilités, comme elle l'a toujours fait.* ».

début

Bernard Agnard

Remerciements : Sirpa Air, Pierre Roudaut, Pierre-Alain Antoine.

Pour en savoir plus : Dossier spécial Escadron de Reconnaissance Stratégique 1/91 Gascogne. Air Actualité décembre 1999.

**"Now that Iraq has accepted the use of all the platform for aerial surveillance proposed by supporting states to UNMOVIC and the IAEA, including the U-2s, Mirage IV, Antonov and drones".*

OBSERVER, TRANSMETTRE, DECIDER

Comment la DGA prépare-t-elle l'avenir dans l'observation spatiale, les télécommunications et l'information opérationnelle ? Pour mieux le faire savoir, le 26 novembre 2002, la DGA avait organisé une conférence de presse réunissant autour de l'IGA François Fayard, directeur du SPOTI (le Service des Programmes d'Observation, de Télécommunications et d'Information) une partie de son équipe : Michel Sayegh, directeur du programme Hélios, Caroline Laurent directeur du programme Syracuse et François Decourt, directeur du programme SICA. Relevant du système de forces C3R (Commandement, Conduite, Communication, Renseignement), les programmes du SPOTI ont pour vocation de garantir le cycle opérationnel « observer, transmettre, décider », processus clé des opérations militaires modernes. Trois lignes guident les programmes C3R du SPOTI : observer plus, pour avoir un renseignement précis, complet et fiable, transmettre rapidement pour disposer de toutes les informations en temps utile, et décider sûrement pour conserver l'initiative face à un adversaire potentiel ou déclaré.

Observer plus avec les satellites Hélios et Essaim

Au départ, selon la DGA, les conflits du Golfe, des Balkans et d'Afghanistan ont tous confirmé l'importance du renseignement spatial. C'est ainsi que le système Hélios I, opérationnel depuis juillet 1995, avec deux satellites de renseignement image, fera place à Hélios II dès 2004, un programme de 1,742 Milliards d'Euros confié à EADS. Avec Hélios II, les progrès sont les suivants : amélioration de la résolution, agilité améliorée du pointage du télescope (permettant d'enchaîner plus rapidement les prises de vue), réduction de l'âge du renseignement, et détection d'indices d'activité de jour comme de nuit par l'adjonction de capacités infrarouges. Financé par la France, la Belgique et l'Espagne, le programme est géré par la DGA. En parallèle, la France va se doter d'un système spatial d'écoute SIGINT, Essaim, système de quatre microsatsellites, prévu pour un montant de 79,3 Millions d'Euros (1). Le lancement est prévu en 2004 sur le même vol que le premier Hélios IIA. Réalisé par Astrium et Thales, Essaim a pour mission, comme d'explique la DGA, « de caractériser l'environnement électromagnétique terrestre dans plusieurs bandes de fréquence, entre autres celles dédiés aux signaux de télécommunications militaires, pour élaborer la carte de bataille électronique ». La future constellation Essaim s'inscrit donc dans la continuité du micro-satellite Clémentine en orbite depuis décembre 1999 que l'on doit à Alcatel Space et Thales et qui avait été conçu pour la DGA à partir d'une plate-forme SST Ltd.

L'imagerie spatiale de défense s'entrevoit aussi dans une perspective européenne plus large : l'imagerie radar des satellites Cosmo-Skymed italiens et allemands SAR-Lupe complèteront Hélios II. Hélios IIA sera opérationnel jusqu'en 2008 et Hélios IIB, jusqu'en 2012. A partir de 2007, deux satellites Pléiades, d'observation optique avec une résolution métrique à vocation duale, pourraient relayer les besoins de la défense nationale.



Le SIC-F équipe déjà deux brigades depuis Octobre 2000 et Mars 2001

Transmettre rapidement...

Dans les années 90, la DGA a porté son effort sur les réseaux d'infrastructure, dont le meilleur exemple est Socrate, tout en mettant aussi l'accent sur les systèmes tactiques et opératifs. C'est le cas de Syracuse, réseau de communication spatial militaire, la maîtrise d'œuvre du segment spatial ayant été confiée à Alcatel et le réseau des stations sol à Thales Communications, à l'époque Branche Communication de Thomson-CSF. En radios tactiques, la décennie 90 a été marquée par le programme PR4G, lui aussi de Thales Communications. On citera aussi les efforts en radio HF et aéronautiques avec MIDS, support de la Liaison 16.

En ce début 2003, l'avenir se dessine autour de Syracuse III et de la « Radio Haut Débit ». Le premier satellite Syracuse III est prévu pour 2004, le second pour 2006. Offrant des liaisons SHF et EHF, Syracuse III est un projet de 2,051 Milliards d'Euros. Considérablement accru, le segment sol atteindra 460 stations navales, terrestres, et aéroportées. Quant à la RHD, intéropérable avec le réseau satellite Syracuse III, elle fera appel à des techniques d'évasion de fréquences et offrira des débits 100 fois supérieur, donc des services proches de ceux offerts par l'UMTS en terme de débits, de mobilité et de nature des données transmises, comme des services multimédia. La RHD aura aussi pour fonction de connecter les véhicules blindés de l'avant aux capteurs de la Bulle Opérationnelle Aéroterrestre.

... et décider sûrement

S'agissant des futures structures de commandement, la France ne part pas de zéro comme l'attestent SCCOA, SICA, SIC-F, SIR ou encore le CCOAT, le Centre de Conduite des Opérations Aériennes de Théâtre. L'enjeu majeur est incarné par le projet de CPCO, le Centre de Préparation et de Conduite des Opérations. Traduisant la volonté de la France de pouvoir assumer le rôle de nation cadre, le CPCO sera apte au commandement stratégique d'opérations pour une force de niveau brigade en 2003, de niveau division en 2005 et de niveau corps d'armée en 2007. Multinationalisable, le CPCO pourra accueillir 400 officiers français et européens (2).

Pour la DGA, la guerre d'aujourd'hui, c'est autant la guerre de l'information que l'intervention militaire. Son rôle est donc de donner aux forces les moyens adaptés, cela grâce à ses compétences et sa capacité à mener à bien de grands projets. S'engageant plus intensément dans la réalisation de nouveaux systèmes C3R, ces programmes, relevant de cette fonction stratégique d'information, vise à conforter la posture internationale de la France.

début

Association Guerrelec

Pour en savoir plus :

1 - Défense. Espace, Communication et Renseignement. Yves Fromion. Député. Rapport N°260. Commission de la Défense. Projet de loi de Finance 2003. 10 octobre 2002.

2 - Programmation militaire pour les années 2003-2008. Serge Vinçon. Sénateur. Commission des Affaires Etrangères. Rapport n°117. 8 janvier 2003.

VECSYS : UN NOUVEAU MEMBRE A GUERRELEC

Nous venons d'enregistrer l'adhésion de VECSYS à Guerrelec. La société VECSYS développe et commercialise des produits et applications dans les domaines du traitement automatique de la parole et des systèmes d'information.

Son étroite collaboration menée dès l'origine avec le LIMSI-CNRS lui permet de proposer des solutions innovantes en matière de technologies vocales et d'ingénierie linguistique : commande vocale, serveurs vocaux interactifs en parole naturelle, transcription et indexation automatique de documents audio et identification de la langue parlée.

[début](#)

LE CAPITAL D'ENERTEC PASSE SOUS LE CONTROLE DE LP2C

Les actionnaires d'Enertec Holding SA et LP2C (Toulouse, France), société consolidante du groupe Actielec Technologies ont conclu un accord en vue de la cession de la totalité du capital de la holding du groupe Enertec à la société LP2C. On rappellera que les produits d'Enertec ont récemment été employés sur le théâtre Afghan. Envoyés par l'US Marines Corps pour *Enduring Freedom*, les F/A-18 *Hornet*, intervenant depuis Manas étaient dotés, pour leur version « reco » d'un système ATARS *Advanced Air Tactical Reconnaissance System*. Positionné à la place du canon, les palettes ATARS comportent deux enregistreurs DV6411 d'Enertec, l'accès aux cassettes se faisant par les mêmes trappes que celles qui servent à charger les munitions du canon. Les enregistreurs d'Enertec équipent de la même façon les pods de reconnaissance Raptor de la Royal Air Force.



début

39ème SYMPOSIUM DE L'AOC : la guerre de l'information dans la lutte mondiale contre le terrorisme

La session annuelle de l'AOC (Association of Old Crows), le puissant lobby de la guerre électronique aux Etats-Unis, s'est ouverte en octobre dernier sur une année de guerre pour l'Amérique.

C'est une guerre qui ne dit pas son nom, menée depuis le 11 septembre sur le sol américain contre une menace terroriste polymorphe, sans idée de durée ni garantie de victoire ; en parallèle se développe une guerre de spécialistes, engagés sur le lointain théâtre afghan contre les combattants d'Al Qaïda, au moyen de forces spéciales et de plates-formes aériennes.

C'est pourquoi cette 39e session, qui se tenait à Nashville (Tennessee) au cœur de l'Amérique, avait pour thème « combattre le terrorisme : les changements en cours dans la guerre électronique et la guerre de l'information ». A la classique représentation « guerrelec », traditionnellement dominée par l'aviation et la GE radar, s'ajoutait donc de nouveaux domaines traitant du renseignement des communications (COMINT), des opérations spéciales, mais aussi de l'extraction et du partage de l'information utile à partir du « chaos informationnel » ouvert par les nouveaux capteurs et les richesses de l'exploitation en réseaux. Cette problématique C4ISR faisait ainsi écho à l'exposition Army USA qui avait lieu la semaine précédente à Washington, autour de la transformation de l'Armée de Terre américaine.

Inauguré par Paul Wolfowitz, sous-secrétaire d'Etat à la Défense des Etats-Unis, les trois demi-journées de débats, animées par le président de l'AOC, Dave Adamy, ont permis aux industriels, aux militaires et chercheurs de présenter à quelques 300 invités des points de vue mêlant innovations techniques (dont les avancées en matière de contre-mesures), opérationnelles (en Afghanistan pour le Special Operations Command) et organisationnelles (le renseignement multi-source et les drones pour Thales). Dans le programme de conférences, Pierre Fossier, directeur technique adjoint de Thales Systèmes Aéroportés (Elancourt) présentait avec le Dr Nicolas J. Whittall de Thales Defence Information Systems (Wells) une conférence sur le thème « Multi-source Intelligence support from EW » et le Professeur François Géré de l'Institut Diplomatie & Défense sur « Psychological Strategy ».

Au sortir de chaque conférence, plus de 500 visiteurs ont également découvert la petite centaine de stands d'exposants venus de 23 pays, dans cette atmosphère de grande convivialité et d'échange qui caractérise les

retrouvailles annuelles de la famille étendue des professionnels de la guerre électronique.

Dans l'abondance budgétaire qui caractérise la nouvelle posture américaine, mais dans un contexte de réduction du nombre de plates-formes pilotées, les géants de l'aérospatiale se disputent donc de nombreux programmes où domine le mot d'interopérabilité (interarmées bien sûr), tout en prenant conscience que l'avenir appartient à celui qui saura marier une exploitation intelligente avec les capteurs d'hier et de demain, quel qu'en soit le fabricant ou l'exploitant. Sur ce dernier point, le symposium de l'AOC a montré que l'Europe n'a pas à rougir ; en effet, les architectes du C4ISR européen que sont Thales et EADS figuraient en bonne place dans les débats comme sur les stands. Cette évolution concerne également des systèmes de traitement et de fusion de renseignement multi-sources, associant capteurs radars (surveillance, imagerie et MTI) et optroniques (imagerie, IR et laser), dans une couverture permanente du champ de bataille destinée à optimiser l'alerte et l'acquisition des cibles tout en déjouant les tentatives de leurrage. Dans cette architecture complexe, résumée dans l'acronyme ISTAR, les plates-formes aéroportées jouent outre-Atlantique un rôle majeur, et les JSTARS, U-2 et autres Prowler étaient évidemment à l'honneur, malgré la concurrence sensible des drones alliant endurance, moindre vulnérabilité et modularité des charges d'emport (SIGINT, SAR, IIR). L'alerte et la protection de ces plates-formes par leurrage ou brouillage constitue toujours une part considérable du marché de la guerre électronique chez nos alliés de l'OTAN. Capteurs larges bandes, leurres tractés ou brouilleurs intelligents étaient donc présents sur les stands des centres d'essais américains comme chez les principaux industriels.

La 40e session de l'AOC aura lieu à Dayton (Ohio) en 2003, l'année centenaire du vol propulsé des frères Wright, sur le thème de l'apport de la GE à ce second siècle de l'aéronautique. Il est probable que l'intérêt de cet événement se doublera de l'apport de ces nouvelles architectures combinant sensors, shooters et autres C4KISR (K pour Kill dans le nouvel acronyme proposé par la DARPA) à la neutralisation de l'improbable menace irakienne... Mais ces toutes nouvelles Network-Enabled Capabilities sauront-elles permettre la capture de l'insaisissable Bin Laden ? Autre question, la récente guerre en Irak ne doit-elle pas nous faire réfléchir également à l'évolution de ces schémas en regard des impératifs de la guerre en milieu urbain ?

Autant de pistes de travail...

Valéry ROUSSET

[début](#)

PRESSE

LA GUERRE DES MALOINES

Charles Maisonneuve & Pierre Razoux

Collection Docavia

Editions Larivière

ISBN : 2-914205-03-1

175 Pages

Avec 20 ans de recul, cet ouvrage est le dossier que l'on attendait sur cette guerre. Très académique, ce livre est le travail de deux spécialistes. Cartes, encadrés, photos et tableaux contribuent largement à la qualité de l'ensemble. Au fil du récit des opérations, on découvrira les manœuvres diplomatiques, le rôle des services secrets, les armements majeurs : Harrier, missiles et GE. L'effort des auteurs a aussi porté sur des aspects peu connus : le soutien total de la France au Royaume Uni, les opérations spéciales, ou encore les tentatives de l'Argentine pour acquérir au marché noir ces précieux Exocet. On apprendra aussi que l'aviation française avec ses Mirage III avait participé à l'entraînement des Harrier britanniques lors du passage de la *Royal Navy* au large des côtes françaises. Les pilotes français prenant le dessus sur leurs amis d'outre-manche, la leçon aura été bien apprise. On relèvera aussi la pudeur du propos, ce conflit ayant coûté la vie à 642 soldats argentins et 225 britanniques. Les enseignements du conflit sont, comme le reste du livre, abordés avec professionnalisme. Une référence

LA SORTIE DE GUERRE

Les Etats-Unis et la France face à l'après guerre froide

François Géré

Editions Economica

ISBN 2-7178-4554-2

205 Pages

Les relations entre les Etats-Unis et la France n'ont jamais été un sujet simple. Dans ce nouvel ouvrage édité dans le cadre des collections de l'Institut de Stratégie Comparée, François Géré explique comment les deux pays ont redéfini leurs relations bilatérales à partir de 1991. Intégrant le rôle des technologies sur les rapports de force à l'échelle internationale, le directeur de l'Institut Diplomatie & Défense s'attaque aux grands enjeux du débat franco-américain : l'évolution des stratégies nucléaires, les relations avec l'OTAN et l'ONU, le nouvel art de la guerre à l'âge de l'information, et les stratégies d'actions post 11 septembre. On y trouve aussi une analyse sans concession sur l'Europe de la défense. Une livre pertinent et pédagogique pour mieux décrypter l'actuelle crise dans le Golfe.

"FORCES SPECIALES. NOUVEAUX CONFLITS, NOUVEAUX GUERRIERS"

Sous la direction de Pascal Le Pautremat

Editions Autrement

ISBN 2-7467-0308-4

Animé par Pascal Le Pautremat, docteur en histoire contemporaine, cet ouvrage collectif présente un panorama complet des forces spéciales américaines, britanniques, russes, israéliennes, françaises, leur histoire, leurs missions, leurs matériels majeurs : hélicoptères, avions spéciaux, drones, systèmes d'information, moyen de transmissions et armements. La GE n'est pas oubliée, en l'espèce dans des fonctions de protection (notamment pour les hélicoptères), de renseignement, voire dans des actions offensives. Ce petit livre se referme par une réflexion sur "Ethique et efficacité des forces spéciales".

ENCYCLOPEDIE DU RENSEIGNEMENT ET DES SERVICES SECRETS

Jacques Baud

Editions La Vauzelle

ISBN 2-7025-0753-0

744 Pages

Prix : 26 Euros

Ancien membre des services de renseignement suisses, Jacques Baud nous offre avec cet ouvrage une nouvelle édition de sa célèbre encyclopédie. Remis à jour en tenant compte des évolutions géopolitiques mondiales et des nouveaux enjeux de sécurité, ce livre ne semble rien avoir oublié. Présenté sous la forme d'un dictionnaire, le monde du renseignement est vu dans sa globalité. Aux côtés des vedettes que sont BND, CIA, DGSE, DIA, DST, DPSD, DRM, FBI, FSB, Mi5, Mi6, Mossad, NSA SVR qui font l'objet de textes fournis et détaillés, le lecteur trouvera des entrées sur les services peu connus de tous les pays du monde, y compris les plus modestes. L'autre intérêt de l'ouvrage est donc de permettre de découvrir les services issus de nouveaux Etats européens suite à la fin de la guerre froide. L'auteur nous décrit aussi les pratiques de la guerre de l'ombre : gadgets des espions d'hier et d'aujourd'hui, renseignement humain, organisation de réseaux, méthodes de recrutement, notion de classification, et donc aussi les techniques de chiffrement et la sécurité informatique, ou le TEMPEST. On trouvera aussi des entrées détaillées sur les drones, la furtivité radar, les AWACS, les satellites, les différentes composantes de la guerre électronique dont les véhicules SIGINT, le GPS, la reconnaissance aérienne, les moyens aériens des forces spéciales américaines, ou encore l'histoire des compagnies aériennes de la CIA. Parmi les documents insérés, on regardera avec intérêt les organigrammes des services, les schémas technico-opérationnels, la carte mondiale des stations d'écoute de ce que serait le réseau anglo-saxon Echelon ou de celui de la France, tout autant que le réseau d'écoute de la Chine populaire. Le mérite de ce livre est aussi de fournir des orientations bibliographiques pour ceux qui souhaitent approfondir leur données. Dans la lignée de l'édition précédente, le livre se refuse à tout sensationnalisme, l'austérité de l'ouvrage étant atténuée par un cahier couleur présentant une sélection d'insignes de la communauté internationale du renseignement. Publié dans le cadre de la collection " Renseignement et guerre secrète " dirigée par Fabienne Mercier-Bernadet, ce livre occupe à juste titre une place d'honneur dans l'édition de défense. Véritable vitrine du monde de l'ombre et des guerres secrètes, l'Encyclopédie du Renseignement et des Services Secrets s'adresse aux professionnels de la défense, de la sécurité, aux universitaires, mais aussi aux l'entreprises, tant le domaine du renseignement s'est étendue à l'économie.

[début](#)

